

La résidence Tarver, à la Nouvelle-Orléans Michael K. Tarver Residence

Bonnie Crone

Volume 20, numéro 81, hiver 1975–1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55054ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Crone, B. (1975). La résidence Tarver, à la Nouvelle-Orléans / Michael K. Tarver Residence. *Vie des arts*, 20(81), 57–92.

La résidence Tarver, à la Nouvelle-Orléans

La Nouvelle-Orléans possède un riche héritage français. Peu de gens, toutefois, se rappellent que le fondateur de cette ville renommée est un Canadien français, Jean-Baptiste Le Moyne, sieur de Bienville. Son père, Charles Le Moyne, natif de Dieppe, en Normandie, émigra tout jeune au Canada et y fit une grande fortune dans le commerce. Par sa bravoure et sa connaissance des langues indiennes, il rendit de précieux services à la colonie. Il obtint en concession et acquit plusieurs seigneuries. L'une d'elles, Longueuil, est située en face de Montréal, et, après son anoblissement par le roi, Le Moyne en prit le nom; ses douze fils recurent des noms de terres normandes ou canadiennes. La plupart d'entre eux sont entrés dans l'histoire de la colonie; Iberville et Bienville, pour leur part, jouèrent un rôle considérable dans l'établissement de la Louisiane.

Iberville connut une grande renommée au Canada. Entré dans la marine, il y obtint rapidement un commandement et fut l'un des rares capitaines français à obtenir des succès contre les Anglais pendant la Guerre de la Ligue d'Augsbourg. Avec une flotte de cinq navires, il défait les Anglais à la baie d'Hudson, faisant ainsi disparaître la menace qui pesait sur la Nouvelle-France. Une victoire subséquente sur les côtes de Terre-Neuve accrût encore sa réputation. Rendu inactif par la paix de Ryswick, il reprit les projets de La Salle relatifs à l'établissement d'une colonie à l'embouchure du Mississippi. Bientôt rappelé en France, il reçut de Louis XIV le commandement de l'expédition à laquelle la Louisiane doit sa fondation.

Iberville, avec un équipage de Canadiens, fit voile de La Rochelle sur deux frégates, *La Badine* et *Le Marin*; son frère Bienville l'accompagnait. Le 2 mars 1699, il découvrait l'embouchure du Mississippi. Sept ans plus tard, en 1706, Iberville mourut de la fièvre jaune. Bienville continua d'explorer la région, mais ce ne fut qu'en 1718 que, remontant le fleuve, il conduisit un parti de cinquante hommes jusqu'à un emplacement, près du Lac Pontchartrain, que l'on commença à déboiser et sur lequel on construisit des abris sommaires. La ville reçut officiellement le nom de Nouvelle-Orléans, en l'honneur de Philippe III, duc d'Orléans, grand-oncle de Louis XV et régent du royaume.

Un ingénieur français, Adrien de Pauger, arrivé dans la colonie en 1720, dressa les plans de l'établissement original, qui porte le nom de Vieux-Carré et s'appelle, de nos jours, le Quartier français. Le plan d'ensemble ressemblait à ceux des villes françaises du Moyen âge et comprenait un square central, la Place d'Armes (maintenant, Jackson Square), qui faisait face au Mississippi. Une église, les bureaux du gouvernement et les résidences officielles bordaient la place. Les rues du Vieux-Carré, disposées en damier à partir de la place, enferment une centaine d'îlots.

Les premières maisons furent grossièrement construites en pièces de cyprès — bois que l'on utilisait aussi pour la construction des

navires — et couvertes de toits en stipes de palmier nain. Ultérieurement, cette rusticité fit place à une architecture plus recherchée. Ces Français entreprenants menaient une vie agréable, même s'ils devaient faire venir en Nouvelle-France, comme s'appelait alors la Nouvelle-Orléans, tout le nécessaire, qui s'étendait jusqu'aux lustres aussi bien qu'aux chanteuses d'opéra.

La France posséda la Louisiane jusqu'en 1762, alors qu'elle fut cédée à l'Espagne. Les Français restaient obstinément attachés au Vieux-Carré, autour duquel s'établirent, en une sorte de croissant, des Espagnols, des Américains et d'autres colons, et leur influence persista à se faire sentir — du moins partiellement — sur les nouveaux venus. En 1803, Napoléon reprit possession de la Louisiane mais, la même année, la céda aux États-Unis pour quinze millions de dollars.

En 1788 et en 1794, des incendies désastreux faillirent détruire entièrement le Quartier français. Le Vendredi saint 1788, alors que de pieux habitants avaient allumé des cierges, un coup de vent souleva les tentures qui décoraient un autel dressé dans une maison de la rue de Chartres. Le feu qui s'en ensuivit dura cinq heures et consuma huit cent cinquante maisons, soit presque les trois quarts de la ville. Six ans plus tard, un second incendie entraîna la destruction de deux cents bâtiments. La partie française de la ville fut virtuellement anéantie. Ce qui lui succéda fut une ville d'inspiration espagnole, avec ses maisons à fort briquetage comprenant deux étages, un toit en tuiles, de larges arcades, des fenêtres en éventail et des patios. Mais ces nouvelles constructions renfermaient aussi certains éléments d'origine française. Ainsi, presque toutes avaient en façade des balcons en fer forgé ou moulé.

Le Quartier français, tel qu'il est aujourd'hui, est un joyau d'architecture. C'est une ville à l'intérieur d'une ville, qui conserve encore le charme unique qui l'a caractérisée pendant plus de deux siècles. Parfaitement conçues et admirablement adaptées aux besoins de ses premiers habitants, les rues droites et de petite largeur, les maisons de brique de la vieille ville demeurent comme un monument en l'honneur des premiers colons de la Louisiane. Aucune autre ville américaine, à l'exception, peut-être, de San Francisco, ne possède autant d'atmosphère européenne.

Grâce au fameux square Jackson, bordé par le Presbytère et la Salle capitulaire, devenus de riches musées, la cathédrale Saint-Louis et les Pontalba Buildings, les plus anciens appartements des États-Unis où, depuis des siècles, les deux étages sont habités tandis que le rez-de-chaussée est occupé par des boutiques, le Quartier français est une des attractions touristiques les plus populaires d'Amérique. Il renferme aujourd'hui de grands hôtels, des restaurants fameux, de bruyantes boîtes de nuit et des boutiques, depuis les simples épiceries jusqu'aux magasins d'antiquités

remplis d'objets presque sans prix. Mais, en plus d'être un lieu de tourisme, le Quartier a conservé son caractère domiciliaire, et les maisons y sont entretenues à l'instar de musées. Des règlements très stricts et rigoureusement appliqués obligent les propriétaires à entretenir soigneusement leurs maisons, auxquelles aucun changement ne peut être apporté sans une permission de la Commission du Vieux-Carré, un conseil d'administration qui contrôle l'architecture des bâtiments dans cette partie de la ville.

L'une des principales habitations du Quartier français se trouve au 828 de la rue Burgundy. Construite en pierre enduite de mortier, elle appartient à un jeune avocat, Michael K. Tarver. Les archives de la Collection Historique de la Nouvelle-Orléans indiquent que la première concession de l'emplacement a été faite à un Français, M. de Macarty, en 1722, et que la maison existante date de 1852. Elle a été élevée dans le quart de siècle qui va de 1835 à la Guerre de Sécession, jugé comme la plus belle période de l'histoire de l'architecture à la Nouvelle-Orléans. L'économie était alors florissante, et jamais, avant ou après, a-t-on construit de plus belles maisons.

M. Tarver en fit l'acquisition, en 1969, et s'occupa immédiatement de la restaurer et de la remettre dans son premier état. Cette charmante maison à trois étages occupe tout le terrain de 30 pieds sur 175. Au rez-de-chaussée, le plan par terre est simple et caractérisé par un double salon de 19 pieds carrés pour chacun d'eux, une salle à manger, une pièce avec porte donnant sur l'extérieur, une chambre à coucher, qui sert en même temps de cabinet de travail et de petit salon, et une salle de bains. Des appartements ont été aménagés dans les étages, et l'annexe réservée aux esclaves, en bâtiment d'utilité.

Chaque pièce possède une cheminée ornée d'un manteau en marbre d'Italie; toutes les boiseries sont en cyprès, et les planchers, en chêne. Le grand salon se sépare en deux au moyen de grandes portes battantes. Les murs ont quatorze pieds de hauteur.

Comme ameublement, M. Tarver a choisi pour le grand salon (fig. 1, 2 et 4) un mobilier français ancien dont la plupart des morceaux sont de style Louis XV et Louis XVI: des tables Louis XV dont la tablette est en marbre, un ensemble précieux de bergères et un canapé Louis XVI, une table-bouillotte avec dessus de marbre et galerie de cuivre. La pièce principale est un secrétaire de style Empire en fourche d'acajou dont la tablette est revêtue de cuir (fig. 3). La table, près du canapé, est de même style, et les candélabres placés de chaque côté sont en bronze et français d'origine; les flambeaux en verre qui flanquent la glace, au-dessus de la cheminée, sont de style Empire influencé par la mode d'Égypte et sont dorées à la feuille. Les garnitures sont aussi françaises, notamment les coussins du canapé couverts d'une tapisserie à l'aiguille d'époque Louis XVI. De part et d'autre du foyer, des gravures



1.2.5. Le grand salon.





3



5

représentent *Paris dans sa splendeur*. Les tapis, dans le genre Aubusson, ont été fabriqués en Inde spécialement pour M. Tarver. Le lustre vient de Belgique, et un paravent de style victorien orne un des angles de la pièce. Les murs sont peints en beige violacé et les boise-ries, en blanc.

Dans la salle à manger (fig. 5), M. Tarver a choisi, pour les murs, un orange chaud afin de mettre en valeur la table en pin de style rustique français. Les chaises de rotin sont couvertes de coussins à petits carreaux. Une console Louis XVI en bois fruitier, portant des ornements en acier, complète le mobilier de cette salle. Au-dessus de la console, est accro-chée une peinture ovale intitulée *Fête cham-*

pêtre, tandis que des assiettes en porcelaine de Chine décorent le manteau de la cheminée. Le lustre, en cuivre, est américain; le sol est en briques.

La chambre à coucher est en fait une pièce à plusieurs usages puisqu'elle sert aussi de cabinet de travail et de petit salon (fig. 6). Un beau paravent, dont les panneaux sont garnis de daim, cache le lit de cuivre et sert de fond à un bureau Louis XV à incrustations de métal et à dessus de cuir. Une chaise longue et deux chaises créent un coin confortable pour cau-ser. Une table Louis XV est disposée entre la chaise longue et l'une des chaises. Sur la table, de même que sur le bureau, sont posés des candélabres à figures militaires. Sur les murs,

des cadres contiennent des avis au public da-tant du temps de la Révolution française. Cette chambre est peinte en couleur crème, et le tapis porte un dessin à la pointe d'aiguille de couleur grise.

(Traduction de Geneviève Bazin)

English Original Text, p. 92

3. Le petit salon dans la chambre à coucher.
4. La salle à manger.



4

MICHAEL K. TARVER RESIDENCE

By Bonnie CRONE

New Orleans is a town rich in French heritage. However, few people realize that it was actually a French Canadian, Jean-Baptiste Le Moyne, sieur de Bienville, who founded the famous city. Bienville's father, Charles Le Moyne, was a native of Dieppe who had emigrated to Canada when a young man and had made a fortune in trading. He was versed in Indian languages and received many estates in feoffment. One of these, Longueuil, was opposite Montreal, and when the King raised him to nobility he took the title of Sieur de Longueuil. Each of his twelve sons was given estates named for places in Normandy and New France and adopted these names as titles. Most of them achieved renown in Canadian French colonial history, while two of them, Iberville and Bienville, played important rôles in the early history of Louisiana.

Iberville became a great hero in Canada. He entered the French navy, rapidly rising to a command, and during the War of the League of Augsburg was one of the few French commanders who fought the English with success. With a fleet of five ships he defeated a small English fleet in Hudson Bay and removed the English menace from the waters of northern Canada. A later victory off the coast of Newfoundland further enhanced his reputation. Becoming restless after the end of the war, he revived explorer La Salle's old plans for establishing a colony on the lower Mississippi, and was soon called to France, where King Louis XIV appointed him to lead the expedition which was to found Louisiana.

Iberville set sail from La Rochelle with a crew of Canadians on two frigates, the *Badine* and the *Marin*. His brother, Bienville, accompanied him and on March 2, 1699, the French Canadian explorers discovered the mouth of the Mississippi River. Seven years later, in 1706, Iberville died of a yellow fever attack.

Bienville continued to explore the area, although it was not until 1718 that he led a party of about 50 men up the Mississippi River to a spot near Lake Pontchartrain, where he landed and began to clear the ground of trees and brush and to build crude shelters. The new town was officially named Nouvelle-Orléans, or New Orleans, in honour of the King of France's grand-uncle, Philippe, Duc d'Orléans, Regent of France.

A French engineer, Adrien de Pauger, arrived in the colony in 1720, and he laid out the initial settlement which was called Vieux-Carré, or French Quarter as it is known to-day. The city was designed like a French mediaeval town with a central square facing the Mississippi, Place d'Armes, now called Jackson Square. A church, government office, and official residences fronted the square. The streets of the Vieux-Carré were laid out in a grid from the square and the area comprised approximately 100 blocks.

The first homes were crudely built of ship cypress slabs and palmetto thatched. However, later buildings were much more elaborate. The warm-spirited Frenchmen lived good lives importing everything from fine chandeliers to opera singers to the "New France" as New Orleans was called.

The French ruled until 1762, when Louisiana was ceded to Spain. Although the French always steadfastly clung to the original Vieux-Carré while the Spanish, Americans, and other settlers began branching out in a crescent

around the city, the French influence did become somewhat intermingled with the other settlers. Napoleon regained Louisiana for France in 1803 and sold it to the United States later the same year for \$15 million.

Two devastating fires in 1788 and 1794 practically wiped out the original French Quarter. On Good Friday in 1788, when all pious natives lighted candles, a breeze lifted the altar hangings of a house on Chartres Street. The ensuing fire lasted five hours and destroyed more than 850 houses, which amounted to nearly four-fifths of the town. Then six years later, a second great fire came which destroyed over 200 structures. The original French town virtually disappeared. It was succeeded by a mostly Spanish-influenced city of heavily-walled brick houses — two-storied, tile-roofed, with wide arches, fan-lights, and courtyards. But the new houses had certain French elements as well. Almost everywhere was seen a gallery of cast or wrought iron across the front.

The French Quarter as we know it to-day is an architectural gem. It is a city within a city and still retains the same unique flavour that characterized it for more than two centuries. Perfectly conceived and admirably suited to the needs of its early citizens, the straight, narrow streets and brick houses of its old town remain as a monument to the people who first settled Louisiana. It has a European flavour like no other city in the United States, except, perhaps, San Francisco.

The French Quarter is one of the most popular tourist attractions in America, with its famous Jackson Square flanked by the Presbytère and Cabildo, now fine museums, St. Louis Cathedral and the Pontalba Buildings, the first apartments built in the United States where people still live on the second and third floor and shops are maintained on the first floor just as it was centuries ago. The French Quarter to-day includes grand hotels, famous restaurants, boisterous night-clubs and shops from simple grocery stores to antique emporiums with near-priceless inventories. But even more than just an area for tourists, the French Quarter is a fine residential neighbourhood where mansions are maintained in near-museum like quality. Strict regulations are enforced to make sure property owners in the French Quarter maintain their buildings properly and no architectural changes are permitted without special permission from the Vieux-Carré Commission, the architectural governing body of the area.

One of the most outstanding homes in the French Quarter is located at 828 Burgundy Street. It is a handsome stuccoed home owned by a young attorney, Michael K. Tarver. Records from the Historic New Orleans Collection show that the land transactions date back to 1722, when it was granted to a Frenchman, M. de Macarty, while the records show that the house was built in 1852. It was constructed during what is considered to be the greatest architectural period in the history of New Orleans — the quarter-century between 1835 and the Civil War. The economy was booming and more elegant houses were built during this period than at any time before or since.

Mr. Tarver purchased the lovely three-story mansion in 1969 and immediately began carefully restoring it to its original splendour. The house covers the entire lot, 30 by 175 feet deep. It has a simple floor plan on the first floor featuring a formal double parlor, each 19 by 19 feet square, dining room, garden room, kitchen, bedroom-study-sitting-room, and bath. The second and third floors have been con-

verted to apartments and the slave quarter in the rear is now an efficiency apartment.

The house has a fireplace in each room with the original Italian-imported marble mantels. All of the woodwork is cypress and the flooring is oak. The double parlors can be separated by huge folding doors. Ceilings are 14 feet high.

In furnishing the home, Mr. Tarver used fine French antiques in the double parlors. Most of the furniture dates back to the grandeur of Louis XV and XVI. An outstanding Bergère suite of furniture is featured in the second parlor. The marble-topped tables are Louis XV. Focal point of the parlor is an Empire secretary of fine crocheted mahogany inlaid with a leather writing surface. The table on the left of the Louis XVI canapé is also Empire, while the table at the right is Bouillotte with a marble top and brass gallery-rail. The two lamps on each side of the canapé are French bronzes, and the pair of lamps next to the fireplace is Empire glass with an Egyptian-influenced gold-leaf design.

French accessories are used in the room, including pillows covered in original Louis XVI needle-point tapestry on the canapé, and a pair of fine candlesticks from the same period on the fireplace. Prints on either side of the fireplace are Paris Dans Sa Splendeur.

The rugs in the double parlours are copies of Aubusson rugs made in India especially for Mr. Tarver. The chandelier is from Belgium. A Victorian screen adorns the corner.

The walls in the double parlours are painted beige-mauve and the woodwork is white.

In the dining-room Mr. Tarver chose to use a warm orange sherbet colour on the walls to create a setting for his country French pine table and chairs. The cane seats are covered in a bright plaid fabric. A fruitwood Louis XVI buffet with steel hardware is the only other furniture in the room. An eighteenth century oval painting hangs over the buffet. It is titled *Fête champêtre* — (Outing in the Country). The brass chandelier is American. Floors are of brick. Chinese porcelain plates are featured on the mantel.

The bedroom is actually a multi-purpose room that also serves as a study and a sitting-room. A handsome suede-covered screen hides the brass bed and acts as a backdrop for the Louis XV desk with brass insets and a leather top. A comfortable chaise longue and a pair of chairs create a comfortable seating pattern. The table between the chaise longue and chair is Louis XV. The lamp on the table is a bronze military figure, as is the lamp on the desk. Prints on the wall are eighteenth century French Revolution public notices.

The room is a cream colour and the carpet is a needle-point design in grey.

CONSTABLE, THE FORGOTTEN GENIUS?

By Jean-Loup BOURGET

Constable was born in 1776, a year after Turner. This bicentenary will be celebrated in London (Tate Gallery, February-March 1976) with great splendour, as was that of Turner. But the Turner commemorations (the enormous exhibition jointly presented by the Royal Academy and the Tate Gallery, and soon followed by an exhibition of water-colours in the British Museum) gave rise to numerous peremptory and unjustified statements to the